



# Les aventuriers ottomans

Dans une langue magnifique, Charif Majdalani tisse le lien de la mémoire d'un Orient merveilleux.

**C**harif Majdalani aime à dire qu'il est un auteur bilingue, le français étant sa langue maternelle et l'arabe sa langue paternelle. S'il écrit en français, il le doit à sa mère qui l'a guidé dans ses premières lectures, de la comtesse de Ségur à *Tintin*, en passant par Proust ou Camus, tandis que son père, arabophone et francophile, déplorait le niveau d'arabe de ses enfants. Un brassage culturel familial qui l'inspirera pour son premier texte, *Petit traité des mélanges, du métissage culturel considéré comme un des beaux-arts* (Editions Layali, 2002, Beyrouth). Si ses premières lectures sont consacrées à l'histoire, avec une passion adolescente pour l'épopée napoléonienne, très vite, c'est le roman qui prend le dessus. À l'âge où les petits garçons se rêvent pompiers ou pilotes de course, lui s'imagina déjà écrivain. Il se dirigera tout naturellement vers des études de lettres. Quand quelques années plus tard il part en France, il choisit Aix-en-Provence en souvenir d'Alphonse Daudet et de ses *Lettres de mon moulin*. Il y reste une douzaine d'années et revient au Liban en 1993, après

avoir passé une thèse sur Antonin Artaud. Il dirige aujourd'hui le département de lettres françaises de l'université Saint-Joseph à Beyrouth.

Il lui aura fallu quatre ans pour construire *l'Histoire de la Grande Maison*. Une fresque magistrale qui retrace le destin d'un clan, celui des Nassar, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'histoire du Liban entre dans la littérature avec ce chef haut en couleur, Wakim Nassar. Alors que tout le monde mise sur le mûrier, il (re)fait fortune en introduisant la culture des orangers. Il bâtit une grande maison et devient un *zaim* puissant et respecté. Mais la Première Guerre mondiale gronde, et la famille est déportée en Anatolie pendant deux ans. C'est le début du déclin. Pour peindre le portrait de Wakim, librement inspiré de son grand-père paternel, Charif Majdalani a mené une longue enquête, interrogé les membres de sa famille, recoupé les informations. Il a dû combler des silences, imaginer, inventer. Dans une langue d'un extrême classicisme – il est souvent comparé à un Proust libanais – Majdalani nous impose son rythme, lent et envoûtant, pour

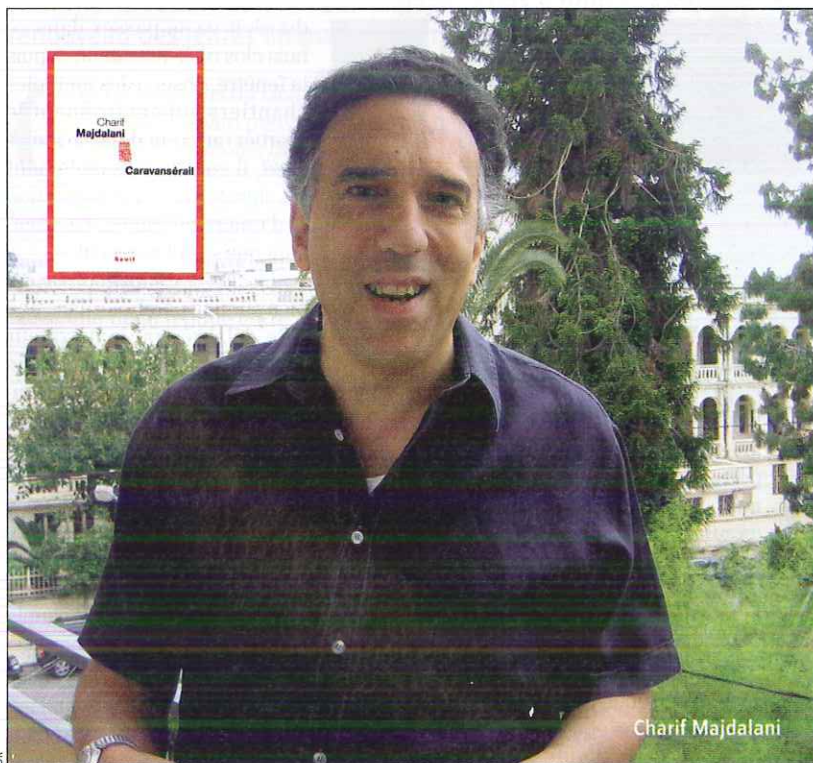
nous faire entrer à petit pas dans son histoire. Il ménage des pauses dans le récit, interpelle le lecteur et, l'installant dans les coulisses, explique ses choix de romancier (« Il marche, et je viens de décider qu'il descend, par les traverses, vers la ville », ou encore « J'aime à penser qu'il s'amuse tous les matins », « Regardons une dernière fois avec lui du côté de la route... »). Tout au long de cette fresque épique il tisse intimement la grande histoire de son pays et celle de sa famille, mêlant fiction et réalité, dans une langue d'une infinie sensualité.

## Une épopée aux accents parfois loufoques

C'est donc avec un plaisir non dissimulé que l'on retrouve son style si élégant dans son deuxième roman, *Caravansérail*, qui fait la part belle cette fois à son grand-père maternel. On est au début du XX<sup>e</sup> siècle. Samuel Ayyad est un jeune Libanais aventureux, qui mène une vie de mercenaire en sillonnant les déserts sous les ordres du très britannique colonel Edward Moore. Sa mission est de pacifier les tribus rebelles et d'acheter la loyauté de certains cheiks au moyen d'armes et d'espèces sonnantes et trébuchantes. Il rencontre un jour dans le désert un de ses compatriotes, Chafic Abyad, qui transporte à dos de chameau un caravansérail en pièces détachées dans l'espoir de le vendre à un sultan. Samuel le lui achète et souhaite le ramener à Beyrouth. Mais on est en 1914 et le premier conflit mondial éclate. C'est au terme d'une épopée flamboyante – parfois loufoque – qu'il rentrera enfin chez lui. Entre-temps il y aura eu de nombreuses péripéties, de longues veillées autour du feu sous l'immense voûte étoilée du désert. Il aura fait d'improbables rencontres (le prince Fayçal et Lawrence d'Arabie), et aura même trouvé en chemin le grand amour, la future grand-mère de l'auteur. Charif Majdalani reconstruit dans cette fable initiatique un Orient merveilleux et rend hommage à son aïeul et à ces aventuriers qui ont façonné ce pays qui lui est si cher.

Amélie Dor

*Histoire de la Grande Maison*, 338 p., Points/Seuil, 7,50 € *Caravansérail*, 214 p., Seuil, 17 € par Charif Majdalani



Charif Majdalani